

Victor Hugo dans son décor

Place des Vosges à Paris, la Maison Victor Hugo présente jusqu'au 26 avril 2026 une fascinante exposition consacrée à l'activité de l'écrivain comme concepteur et aménageur de ses divers lieux de vie.

« Un génie et son décor... » Ou alors « le décorum d'un imaginaire » ? Les intitulés tout comme les impressions abondent au sortir de cette exposition-synthèse.

Victor Hugo (1802-1885) a connu à Paris plusieurs domiciles avant de s'installer durablement au 6, Place des Vosges (anciennement Place Royale). Puis vinrent les dix-neuf années d'exil vécues hors de France, dont quinze ans sur l'île de Guernesey.



De 1832 à 1848, tant d'artistes, d'écrivains, d'amis ou de personnages influents ont poussé la porte du 6, Place Royale, là où résidait Victor Hugo.

En projetant de réaliser une exposition « Victor Hugo décorateur », le commissaire Gérard Audinet, directeur des Maisons Victor Hugo de Paris et Guernesey, relevait un défi de taille : évoquer l'activité pléthorique d'un Hugo chineur, acquéreur d'objets multiples, concepteur de décors et de meubles, sans oublier le dessinateur inspiré qu'il fut. Qui plus est, ces activités se déploient durant toute l'existence d'Hugo. Difficulté supplémentaire : les traces qui en subsistent sont présentes principalement à Guernesey. En effet, il reste peu d'éléments du mobilier ou de l'intérieur du logement de la Place des Vosges. Mais par bonheur, Hauteville House a été préservée dans son état d'origine, et c'est à cet endroit que l'on s'immerge le mieux dans l'univers que Victor Hugo a constitué autour de lui au fil des ans.



Salon chinois conçu par Victor Hugo pour la maison de sa compagne Juliette Drouet à Hauteville Fairy (Guernesey). En 1903, le salon a été amené dans l'appartement de la Place des Vosges lors de l'ouverture du musée Victor Hugo par Paul Meurice.

L'exposition étant présentée à Paris, c'est la demeure d'avant l'exil qui accueille l'entier de l'activité « décorative » d'Hugo. Et si l'ambition est à la mesure du personnage, le résultat est à la fois impressionnant, riche et émouvant grâce à la valeur des éléments présentés et à l'effet d'immersion obtenu.

En quelque sorte, nous sommes en voyage à la fois dans le dédale d'une vie vertigineuse et dans les lieux qu'Hugo a constitués pour créer un écrin à l'image de son esprit capable des plus audacieuses métamorphoses.



Assurément Hugo semble ne jamais être freiné par le danger de l'excès. La notion du « trop » lui est apparemment étrangère, ce qui fait que nos esthétiques actuelles sont parfois heurtées par l'art de meubler propre à Hugo. On entre véritablement dans un autre monde, un autre siècle, un autre état d'esprit. Quant à l'impression de foisonnement, elle nous met en contact avec l'amplitude de l'œuvre littéraire, la plume de l'écrivain pouvant élaborer les plus géniales alchimies ou les rapprochements les plus inattendus. C'est pourquoi nous sommes réellement immergés dans l'esprit d'un Victor Hugo tour à tour poète, grand-père attentionné, amant boulimique, romancier, prophète, idéaliste et homme politique visionnaire.



Portrait de Victor Hugo et son fils François-Victor Hugo, Auguste de Châtillon, 1836 (détail).

Pour s'y retrouver dans ce dédale, l'exposition propose une douzaine d'étapes. Celles-ci évoquent notamment « les rêveries du poète » ou les intérieurs de logements d'avant l'exil. Puis apparaît la figure centrale de Juliette Drouet, la maîtresse aimée pendant cinquante ans, alors même qu'Hugo maintenait la vie commune avec Adèle, sa femme légitime, et leurs quatre enfants.

On découvre qu'une grande complicité liait Hugo et Juliette Drouet en matière d'acquisition d'objets les plus hétéroclites. On en a pour preuve la maison appelée « La Fallue », que Victor Hugo aménagea sur l'île de Guernesey pour Juliette afin qu'elle soit proche de lui pendant la période de l'exil.

Mais vers avril 1863, Hugo estime que « La Fallue » est trop humide et nuisible à la santé de Juliette. Alors il cherche à louer pour elle le 20 de la rue Hauteville. Finalement Juliette Drouet et Victor Hugo acquièrent conjointement cette maison, et Juliette s'y installe en juin 1864.



Quant à la vie familiale qui lui était si chère, elle est au cœur de l'exposition, et l'on ne peut qu'être touché par l'image d'un Hugo (âgé d'une trentaine d'années) fabriquant des jouets en bois pour ses enfants, ou confectionnant avec minutie une « maison de poupée » pour le plaisir de ses chers bambins.

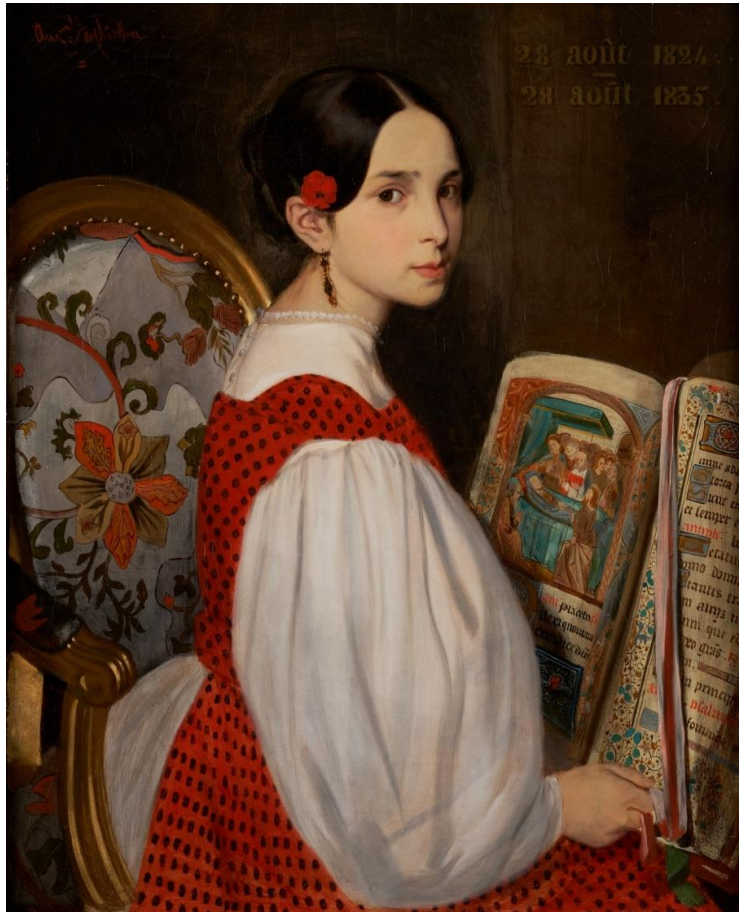


Intérieur de la maison de poupée confectionnée vers 1832-1833 par Victor Hugo (aidé par une amie, Louise Bertin) pour ses enfants Léopoldine, Charles et Victor. Cette œuvre exceptionnelle et peu montrée a été fabriquée à partir de cartes à jouer,

Vient ensuite l'élément majeur à même de nous faire découvrir l'activité de décorateur d'Hugo : Hauteville House à Guernesey. Ce lieu mythique (que l'on peut visiter) est rendu présent de diverses manières : photos, dessins, objets divers. Du sol au plafond, chaque espace d'Hauteville House devient réceptacle potentiel pour une céramique, une gravure, un objet, une tapisserie... ou pour accueillir une intention novatrice du maître des lieux.

Le résultat est-il « écrasant » ? Peut-être pour les esprits en quête de dépouillement ou de légèreté, ces qualités si prisées par les arts de l'Orient. Victor Hugo, lui, semble toujours enclin à repousser les limites. Il ajoute, il intègre, il s'approprie, il met au monde comme une « reine des abeilles » cumule les naissances... A vrai dire, il semblerait qu'un destin hors normes soit continuellement en cours d'accomplissement et que rien ne doive l'arrêter.

Et pourtant ce destin a rencontré nombre de malheurs : la noyade de sa fille aînée Léopoldine, l'exil, la mort de ses deux fils alors qu'Hugo a la soixantaine, l'internement de sa fille cadette, Adèle, à la même époque, puis la mort de Juliette Drouet, la tant aimée.



Léopoldine au livre d'heures, Tableau d'Auguste de Châtillon, 1835

Mais Hugo avance. Il avance en dépit de tout, animé par une force intérieure qui semble en action dans la sculpture de Rodin intitulée « L'homme qui marche ».

Seule la mort a pu stopper cette énergie en acte, cette âme en état de perpétuelle création. Et c'est précisément la mort qui ponctue la visite des lieux de façon touchante, comme si le trépas ramenait Hugo à sa dimension d'humain mortel.



Le lit, les éléments de mobilier et la chambre qui accueillirent le corps inanimé de Victor Hugo sont présentés dans une pièce aux tentures rouges.



Victor Hugo représenté sur son lit de mort, Pierre Paul Léon Glaize, 1885

Sur une des parois, deux petits tableaux représentent les lieux du recueillement ainsi que le visage d'Hugo défunt.
La mort a vaincu le grand homme.

Mais dans l'escalier qui nous ramène vers le rez-de-chaussée et vers notre présent, on aperçoit un œuvre intitulée « L'apothéose de Victor Hugo ». Datant du début du XXe siècle et due à Henry Gros, elle représente l'écrivain atteignant les cieux sur un cheval ailé... comme pour signifier que la mort ne met pas fin à la légende ou au mythe.



Elle en est souvent le début ou parfois le catalyseur. Si bien que désormais toute évocation de Victor Hugo mobilise un imaginaire nourri non seulement par ses œuvres littéraires, mais par la conscience que certaines trajectoires humaines sont si exemplaires qu'elles relèvent à la fois du conte de fées et de la grande histoire.

Jacques Biolley

Hugo décorateur

Maisons de Victor Hugo Paris,

6, Pl. des Vosges, 75004 Paris

Jusqu'au 26 avril 2026

Mardi – dimanche (10h - 18h)

www.maisonsvictorhugo.paris.fr